

M. Olier passa quelques temps dans son abbaye, travaillant à y rétablir la régularité. Voyant qu'il n'y pouvait parvenir autant qu'il l'eût voulu, il se décida à revenir à Paris. L'amitié la plus sainte avait uni par des liens très-étroits son âme et celle de la mère Agnès. Quand M. Olier dut partir, la sainte Mère alla se prosterner au pied du Tabernacle et elle adressa au Cœur de Jésus ces plaintes touchantes où l'on voit ce que l'affection des saints comporte de mâle douceur et de pure ardeur :

“Hé ! mon Dieu, que m'avez-vous fait ? Vous m'avez donné un homme selon mon cœur et vous me l'avez ôté ! Hé bien, mon Tout, que votre volonté soit faite. Mon cher époux et ami, c'est ainsi qu'elle appelait Notre-Seigneur, j'ai accompli par votre grâce l'œuvre que notre sainte Mère et vous m'aviez confiée, et pour laquelle vous avez voulu que je demeurasse encore sur la terre. Vous savez le désir que vous avez mis dans mon cœur de vous aimer de toute son étendue, uniquement et sans réserve ; ce que ne pouvant pas faire sur la terre, j'ai toujours désiré d'aller à vous, pour être dans le parfait amour. Mon cher ami, ne retardez pas mon bonheur : tirez-moi à vous et me donnez place parmi tous ceux qui vous bénissent et vous adorent sans cesse : car si vous ne le faites, je crois que je mourrai de langueur à chaque moment ! Je vous remercie d'avoir écouté mes prières, et de m'avoir donné et fait voir celui que vous désiriez que je procurasse à votre Eglise par mes soins : l'ayant vu et le sachant à vous, laissez aller mon esprit en paix. Je ne vous demande pas que vous le tiriez avec moi de ce monde, m'ayant fait voir qu'il vous devait rendre de grands services dans votre Eglise. Préservez-le du mal, ayez-le sous votre protection : faites-lui la grâce de n'aimer que vous, de n'être possédé que de votre esprit, et de ne vivre que de votre vie ! Ce sont les prières que vous fait votre pauvre servante, résolue de ne bouger d'ici jusqu'à ce que vous l'ayez exaucée.”

C'est ainsi que s'aiment les Saints, en Dieu et pour Dieu. Nous n'avons pu résister au plaisir de transcrire toute cette page charmante : qui donc a dit qu'on n'aimait pas dans les cloîtres, et que la vie religieuse desséchait le cœur ?

Quelque temps après, la sainte mère Agnès allait se réunir à Dieu, et la nouvelle en vint à M. Olier pendant qu'il confessait : “ Aussitôt, tout touché, dit-il, je m'en allai devant le Saint Sacrement faire mes plaintes à Notre-Seigneur de ce qu'il m'avait ôté ce secours pour mon salut, à l'imitation de la pratique de cette bonne Sainte en pareille rencontre. Je m'adressai